

# ALLER AU BOUT DE SES RÊVES



À gauche, Jean-François Héту lors du Camp forêt des profs 2019. Il partageait alors ses connaissances sur le fonctionnement d'un porteur avec les profs participants

JE L'AI RENCONTRÉ UNE PREMIÈRE FOIS LORS DU CAMP FORÊT DES PROFS, AU PAVILLON DE FORESTIERIE DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE HARRICANA. JEAN-FRANÇOIS HÉTU ENSEIGNAIT À MES PARTICIPANTS L'ART DE MANIER UN PORTEUR, CETTE MACHINERIE LOURDE QUI SERT À SORTIR LE BOIS DE LA FORÊT. APRÈS UNE BRÈVE DISCUSSION AVEC LE COORDONNATEUR DE L'ATELIER, J'APPRENDS QUE CELUI QUE JE CROYAIS ÊTRE UN ENSEIGNANT EST EN FAIT UN ÉLÈVE QUI SOUHAITAIT PARTAGER SES CONNAISSANCES ET SON EXPÉRIENCE AVEC NOTRE GROUPE. VISIBLEMENT, JEAN-FRANÇOIS HÉTU N'A PAS LE MÊME PROFIL QUE LES AUTRES ÉLÈVES DU COURS D'ABATTAGE ET FAÇONNAGE DU BOIS. À TOUT LE MOINS, IL EST PLUS VIEUX! L'ÉLÈVE ME RACONTE QU'IL N'EST PAS DE LA RÉGION, QU'IL EST VENU EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE POUR SUIVRE LE DOUBLE DEP ABATTAGE ET FAÇONNAGE DU BOIS COMBINÉ À CELUI DE MINE ET CHANTIERS. POURQUOI? MA CURIOSITÉ ÉTAIT PIQUÉE, JE VOULAIS EN SAVOIR D'AVANTAGE.

Nicolas Beaulé

C'est dans un restaurant d'Amos que je rencontre à nouveau l'homme de 32 ans, à la bouille sympathique et au tempérament jovial. Natif de Joliette, il me raconte qu'il a longtemps cherché sa place dans le milieu scolaire, pour terminer avec un DEP en ventes. Il est alors âgé de 24 ans. « J'ai commencé dans la vente de poêles à bois dans le secteur de Joliette et Trois-Rivières. Puis, j'ai vendu des matelas », raconte Jean-François, qui a visiblement les aptitudes d'un bon vendeur. C'est à cette époque qu'un doute s'installe quant à son cheminement professionnel. « J'étais un bon vendeur, je faisais un bon salaire. Mais la vente est un milieu injuste où il y a de la pression pour atteindre les objectifs de vente. À chaque jour, toutes mes tâches étaient effectuées tôt le matin. J'étais tanné d'attendre toute la journée à rien faire. »

Visiblement, Jean-François n'était pas fait pour occuper un emploi à l'intérieur, lui qui est un amoureux des grands espaces, de la nature et un maniaque de chasse et de pêche. Il se met à vendre des remorques, ce qui l'amène à sortir, à voyager. Il parcourt le Québec, de la Gaspésie à l'Abitibi-Témiscamingue. Il occupe ensuite un poste dans une compagnie de transport d'eau qui offre ses services aux municipalités du Québec. « Je faisais beaucoup d'argent, mais ce n'était pas le point. Ce n'était pas assez d'être sur la route, il manquait quelque chose », confie-t-il. Il lui manquait le temps pour faire ce qu'il aime : profiter de la vie, de la forêt.

## UN DÉCLIC

Dans son coin de pays, Jean-François a de bons amis, dont deux qui possèdent une ferme. « Dans les 3 ou 4 derniers étés, j'allais sur les fermes donner un coup de main. J'allais chauffer des tracteurs, toute la journée. Je ne voulais même pas être payé. Le père de mon ami se demandait ce que je faisais à vouloir conduire le tracteur toute la journée. Mon ami lui répondait : je ne sais pas, il aime ça! », raconte en rigolant Jean-François. Un constat qu'a aussi fait le principal intéressé : « J'ai compris qu'en vente, je n'étais pas à ma place, j'étais 1000 fois plus heureux sur mon tracteur que dans la vente. » Ce constat, il s'accompagne aussi d'une vision du monde du travail qui ne cadre pas avec le moule conventionnel. « Travailler de 8 à 5 toute l'année pour avoir 2 semaines de vacances et en passer une dans

le Sud, ça ne m'intéresse pas », précise le trentenaire. C'est en ayant en tête ces deux constats qu'il amorce des recherches pour de la formation. « Un soir, j'ai fait des recherches sur YouTube. Je voulais conduire de la machinerie lourde, surtout dans le monde des mines. J'ai vu que le cours se donnait à Amos et dans deux autres villes. C'est vraiment René Roy [conseiller pédagogique à la commission scolaire Harricana] qui a changé ma vie. Il m'a conseillé de suivre le double DEP en *Abattage et façonnage du bois* [réalisé l'an passé] et en *Mine et chantiers* [formation en cours]. Il m'a aussi dit qu'à Amos, la résidence était gratuite! », se rappelle l'opérateur. À la suite de son inscription et de l'acceptation de son dossier, Jean-François remplit sa voiture et quitte Joliette sous le regard suspicieux de ses parents. « J'étais à peine parti que je me disais : mais qu'est-ce que je suis en train de faire là!? »



C'est dans le cours *Abattage et façonnage du bois* que Jean-François Héту a appris à opérer une abatteuse multifonctionnelle

« Je me suis bâti une confiance en venant ici. Pis quand je suis dans le bois, je suis tellement bien. Sur l'heure du lunch, lors des cours d'abattage, je n'allais pas manger en dedans. Je me couchais dans les branches de pins gris et c'était juste wow! »

- Jean-François Héту

#### CHANGEMENT D'AIR BÉNÉFIQUE

Rapidement intégré à la région et possédant un cercle d'amis qui partagent des passions communes, Jean-François Héту a son diplôme d'Abattage et façonnage du bois en poche. « La vie est bonne en Abitibi, les gens sont *smooth*, tout le monde est à son affaire, pis c'est l'idéal pour la chasse et la pêche. Je connais des gars qui ont leur camp de chasse derrière leur maison, au bout de leur terre! », s'émerveille le jeune homme. Jusqu'à maintenant, son expérience est autant bénéfique personnellement que professionnellement. « Je me suis bâti une confiance en venant ici. Pis quand je suis dans le bois, je suis tellement bien. Sur l'heure du lunch, lors des cours d'abattage, je n'allais pas manger en dedans. Je me couchais dans les branches de pins gris et c'était juste wow! »

À la question « comment il se sent sur une machinerie forestière? », la réponse est surprenante : « Opérer, c'est le fun, il n'y a aucune charge mentale. Avant, je finissais mes journées fatigué mentalement, maintenant je les termine fatigué physiquement. J'ai du plaisir à faire ça [récolter des arbres]. Je me sens mieux, je mange mieux, j'ai perdu beaucoup de poids. » Jean-François est convaincu des effets bénéfiques de la récolte, expliquant sans hésitation le rapport de production d'oxygène d'une jeune forêt par apport à une forêt mature prête à être récoltée. Toutefois, celui-ci a été un peu désillusionné lors de son contact avec le marché du travail. « À la fin du programme, je sortais environ 700 à 800 arbres par jour, alors que les entrepreneurs s'attendent à 1200 environ. Pourtant, je pense que je suis quand même bon. Il y en a qui en sortait 300. Il y a beaucoup de pression sur les gens qui terminent le programme. Les entrepreneurs nous font savoir assez clairement qu'on leur fait perdre de l'argent. En même temps, je les comprends, ce sont des machines qui coûtent cher, il faut que ce soit rentable. Mais, nous, faut faire attention de ne pas les briser et faire notre expérience. Peut-être que dans le programme, il faudrait faire 4 mois de récolte au lieu de 3 », témoigne l'élève, maintenant dans le programme *Mine et chantiers*.

*C'est dans le programme Mines et chantiers qu'il est possible d'apprendre à conduire la machinerie relativement à la voirie*

#### LA SUITE LOGIQUE

Jean-François ne semble pas avoir terminé sa quête du dépassement. Il termine actuellement le cours qui le mènera à conduire de la machinerie lourde dans le monde minier, son objectif initial. C'est à travers ce métier qu'il souhaite trouver le rythme de vie souhaité. « L'Abitibi, ce n'est pas assez loin, j'ai eu une offre pour aller à Fermont! Pourquoi pas le Labrador après? Ou des *fly in fly out*... c'est mon rêve. Faire du 7/7 ou 14/14. Moi, j'aime ça, opérer toute la journée, arriver le soir après un long *shiff*, faire ma petite routine, me coucher tôt et recommencer le lendemain. Après *ta run*, tu as tout ton temps pour t'étendre dans un hamac entre deux arbres, aller à la chasse et à la pêche. Travailler 26 semaines par année, imagine! » ■

Chef de file dans le nolisement d'appareil

Transporteur régional depuis 60 ANS!



TRANSPORTEUR D'EXCELLENCE



- Solution de transport adaptées
- Centre de transit minier
- 9 à 50 passagers
- Configurations passagers/cargo ou cargo

WWW.PROPAIR.CA

